

Du printemps à l'automne 2011, le mouvement des Indignés s'est répandu comme une traînée de poudre.

Madrid, 15 mai 2011 : des milliers de personnes se massent à la Puerta del Sol. Autour de la statue du roi Charles III, de larges bâches de couleur font office de tentes improvisées. Les Indignados scandent une phrase traditionnelle des manifestations : « El pueblo unido jamás será vencido. » Partout, des slogans, inscrits sur du carton ou sur de larges banderoles déployées sur les façades des bâtiments : « Yes we camp », « Otro mundo es posible », « Democracia real ya », « Que se vayan todos »... Ils sont bientôt des dizaines de milliers, réunis jour et nuit, dans une clameur indescriptible. Le campement de la Puerta del Sol sera levé en juin. L'histoire aurait pu en rester là. Mais, via Internet, les SMS, les réseaux sociaux, un mouvement est né : les Indignés. Il essaime en Grèce, en Israël, aux États-Unis... De Wall Street à Athènes, les slogans sont divers, mais les manifestants se réclament de la même indignation face à une démocratie devenue l'arme des « puissants » et à un « pouvoir financier » omnipotent. Le 15 octobre 2011, cinq mois après le « 15 de Mayo », est organisée une « journée planétaire des Indignés » : des manifestations ont lieu à Londres, Tel-Aviv, New York, Montréal, Tôkyô ou encore Johannesburg.

Qui sont-ils ?

Les Indignés forment une galaxie composite de jeunes, de retraités, de chômeurs, de salariés... Aux États-Unis, ils se réunissent sous le label « Occupy », en référence à l'occupation aux pieds de Wall Street, symbole de la haute finance internationale. En Espagne, ils sont rassemblés sous la bannière « Democracia real ya », slogan qui a abondamment circulé à la Puerta del Sol. En France, un mouvement de plus faible ampleur s'est formé dans le sillage des Espagnols. Si la diversité fait loi parmi les Indignés, la majorité d'entre eux est plutôt jeune : les tranches d'âge les plus représentées sont les 20-40 ans pour le mouvement Paris Démocratie réelle maintenant, selon Sébastien, indigné parisien, et les 20-30 ans à Occupy Wall Street, d'après Mark, un indigné new-yorkais.

Beaucoup sont diplômés du supérieur, fréquemment engagés dans des mouvements associatifs altermondialistes tel Attac. Le nom du mouvement américain, « Occupy », a ainsi été inspiré par le réseau anticonsumériste canadien de « casseurs de pub » Adbusters.

Le mouvement américain dit s'inspirer des mouvements de résistance tunisienne et égyptienne. Sur la forme, la comparaison avec ces révolutions peut être fondée : occupation de places publiques, usage des réseaux sociaux, etc. Cependant, les différences sont importantes sur le plan du sens, puisque les révolutions « Printemps arabe » ont eu comme fin le renversement de pouvoirs autoritaires. Il reste que les mouvements comme Occupy ou Démocratie réelle expriment une protestation nouvelle : l'indignation.

Pourquoi s'indigner ?

« Certains de mes proches ont vu leur maison saisie. J'étais frustré de la façon dont le gouvernement américain préserve le bien-être de quelques-uns au détriment de la majorité alors j'ai rejoint Occupy », répond Mark. Sentiment d'injustice sociale, inégale répartition des richesses... Certaines motivations sont partagées, mais il est malaisé de les décrypter en totalité car elles varient selon les contextes nationaux. Tout juste peut-on noter que c'est dans un contexte de crise morale et politique liée aux effets de la crise financière mondiale qu'ont émergé ces mouvements, partis de la jeunesse et demandant un changement de société.

Une part de l'indignation tient à la déception à l'égard du système représentatif, pointée par les Indignés espagnols ou français *via* le slogan « Démocratie réelle ». En Espagne, l'exigence de réforme de la loi électorale pour favoriser les petits partis fut l'un des points de convergence des Indignados. Aux États-Unis, Occupy Wall Street en appelle à la « *direct democracy* », explique Mark : « *Le but d'Occupy est de réintroduire une culture de la participation publique. Nous voulons que les voix des citoyens s'élèvent, qu'ils ne soient plus des spectateurs passifs de cette société.* » Cette revendication d'une « véritable » démocratie s'accompagne d'une dénonciation par Occupy d'une « *collusion* » des milieux politiques et financiers et de l'exigence d'une plus grande « *justice sociale* ».

De nouveaux modes d'action collective ?

Une apparence de foisonnement de mobilisations en tout genre caractérise ce mouvement sans *leader* : campements pacifiques, discussions collectives en assemblées générales, listes de propositions citoyennes, comités de quartiers en Espagne, marches contre les expulsions des logements ou encore flash-mobilisations anticonsuméristes aux États-Unis... « *Nous sommes dans la construction d'une forme d'intelligence collective*, affirme Sébastien, l'indigné français. *La démocratie réelle, on la vit à travers ces actions.* » Parallèlement, des « groupes de travail » autoconstitués ont contribué à organiser les mouvements locaux d'Indignés.

Aux États-Unis par exemple, Occupy Wall Street comprend de plus de 70 de ces groupes thématiques formés de volontaires : « finances » (levées de fonds), « justice » (assistance juridique aux Indignés interpellés près de Wall Street), « communication » (site Web, agenda de manifestations, relations presse)... Les Indignés empruntent aux formes d'action collective héritées des nouveaux mouvements sociaux **(1)** : fonctionnement horizontal, décentralisé, formes de protestation originales (occupation de lieux publics, « manifestations de papier » **(2)**)... Mais les oscillations entre revendications précises et exigence de changement social, son fonctionnement sans *leader* posent la question de la pérennité de ce mouvement d'indignation. Pour l'heure, les Indignés mettent en avant le pouvoir du Web et des solidarités transnationales pour entretenir l'élan collectif au-delà de l'occupation physique de lieux emblématiques comme Wall Street.

Quel avenir pour les Indignés ?

Quel peut être l'avenir des Indignés ? Quelles hypothèses peuvent être avancées au regard des événements passés et des caractéristiques se dégageant des mouvements d'Indignés ?

• **Le creuset du changement ?** Edgar Morin, Stéphane Hessel ou les théoriciens de la multitude tel Toni Negri soutiennent que les soulèvements sont des porteurs de changement. Ce fut le cas en mai 1968, qui consacra un changement de société, une émancipation de la jeunesse. Les Indignés veulent le changement, et le clament. Le sociologue Manuel Castells, évoquant le mouvement espagnol, estime que les Indignés sont « *source de création et de changement des valeurs* » de la société.

• **Une impasse historique ?** Le mouvement pourrait aussi être sans avenir. C'est une donnée récurrente de l'histoire : du soulèvement des Républicains en Espagne à l'insurrection hongroise de 1956 ou au « Printemps de Prague » en 1968 en Tchécoslovaquie, des soulèvements populaires s'essoufflent ou sont réprimés.

• **Un groupe de pression politique ?** Les Indignés ne se revendiquent pas d'une organisation politique, n'expriment pas de revendications dans l'arène institutionnelle, les partis, les syndicats, et nombre d'entre eux pointent leur déception à l'égard du système représentatif. « *La majorité ne se sent représentée par aucun parti* », note José Luis Martí, professeur de droit à l'université Pompeu Fabra de Barcelone, au sujet des Indignados. Il est néanmoins possible d'envisager que les Indignés agissent indirectement sur les politiques des États concernés. La réforme sur la loi électorale proposée par les Indignados a inspiré les revendications de certains petits partis espagnols. D'ores et déjà, en octobre 2011, le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, a déclaré « *comprendre la frustration des indignés* ». Le président des États-Unis Barack Obama a exprimé à propos des Indignés d'Occupy Wall Street sa « *compréhension de la colère que ces manifestations représentent* ».

(1) Voir **Érik Neveu**, *Sociologie des mouvements sociaux*, 5e éd., La Découverte, coll. Repères, 2011.

(2) **Nom donné par le sociologue Patrick Champagne** pour désigner des mobilisations comportant des mises en scène inventives destinées à s'assurer une couverture médiatique.

Justine Canonne dans Sciences humaines

Mensuel N° 235 - mars 2012